

LAURA ARCHER

Les mains vides, ses yeux, son instinct... et sa passion.

PAR Josée Descôteaux

Ce soir-là, il y eut panne d'électricité. Événement banal. Un bébé réclame le droit de s'extirper de l'utérus de sa mère... dans l'obscurité ? Impossible. L'infirmière Laura Archer ceint sa tête d'une « lampe de mineur » afin de procéder à l'accouchement. Quelque temps plus tard, on lui amena un bambin en difficulté respiratoire. Pas de moniteur cardiaque, pas d'oxymètre. L'infirmière vérifie sans relâche sa température et tente de jauger le taux d'oxygène sanguin... en observant attentivement la couleur de la peau de l'enfant.

L'infirmière qui s'affaire ainsi avec le « système D » est au Darfour. Laura Archer est revenue à Montréal le 22 avril dernier après avoir été libérée par des ravisseurs qui l'avaient enlevée le 9 mars.

Elle s'y trouvait en mission pour *Médecins sans frontières* (MSF) afin notamment d'instaurer dans certaines régions un programme nutritionnel pour les femmes enceintes, mais également pour la formation des infirmières et l'organisation de campagnes de vaccination. Les négociations avec les autorités locales, voire gouvernementales, sont aussi partie prenante des tâches des « missionnaires » de MSF.

« Ce qui me déçoit le plus, c'est que deux des trois projets que nous y menions ont été abandonnés après notre retour parce que c'était trop dangereux de poursuivre », déplore l'infirmière de 30 ans originaire de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le premier projet a permis de mettre en place un petit hôpital et une clinique de soins itinérante dans un secteur rural. « Nous pouvions avoir 300 personnes qui se présentaient en même temps. Très souvent, nous n'avions pas le temps d'en traiter plus que la moitié parce que les routes étaient dangereuses et qu'il fallait vite rentrer... », raconte M^{me} Archer. Sans interprète, « le langage corporel s'avérait bien souvent suffisant pour comprendre leur mal », ajoute-t-elle.

Le second volet de la mission avait pour but de construire et d'assurer la poursuite des activités d'une clinique d'obstétrique.

« Les soins d'abord et les soins seuls, avec pour seul dessein la guérison... ou le soulagement de la douleur. »



Puis un dispensaire accueillant près de 6 000 patients par mois fut agrandi dans le cadre du troisième projet afin d'y mettre en place des programmes périnataux.

Grâce à ces petites victoires, l'infirmière continue : « J'ai vu beaucoup de bébés mourir, ce que l'on ne voit pas ici. Je ne compte plus les patients que j'ai perdus. On ne s'y habitue pas mais il faut finir par l'accepter... Il faut accepter que la réalité est différente dans ces pays. »

INSTINCT

Sans eau courante, parfois pas de lit ou d'oreiller et certes pas d'appareil de mesure de la pression artérielle. Ainsi détachée de toute dépendance aux outils de la médecine, l'infirmière s'en remet à ses seules compétences et à son instinct. « Là-bas, nous n'avions pas de médecins qui font des prescriptions : il fallait se débrouiller. »

« Il n'est d'autre part pas question de se lancer dans l'expérimentation ayant pour but le progrès de la science médicale, souligne Laura Archer, les soins d'abord et les soins seuls, avec pour seul dessein la guérison... ou le soulagement de la douleur. »

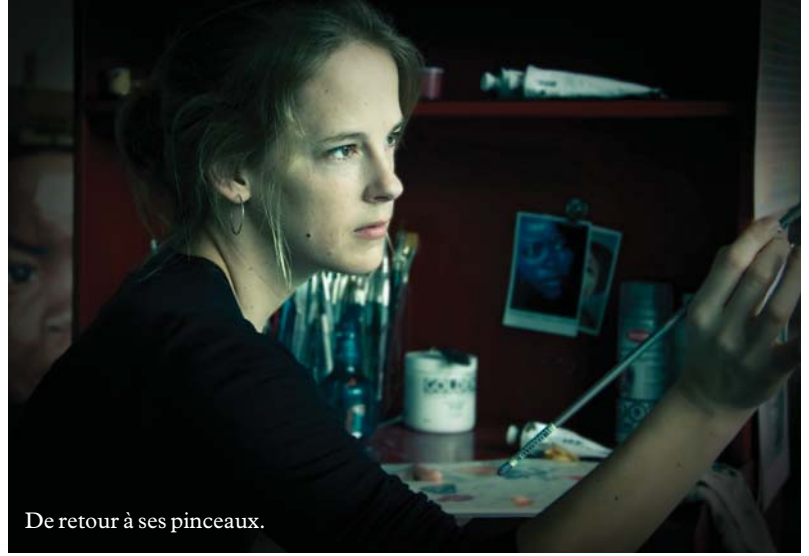
PORTRAIT

L'infirmière montréalaise fut enlevée le 9 mars, pendant la réalisation de la troisième partie de sa mission au Darfour qui devait durer six mois. Le pays se trouvait alors en pleine tourmente, provoquée par l'émission par le Tribunal pénal international d'un mandat d'arrêt contre le président soudanais Omar el-Béchar. Elle fut retenue en otage pendant trois jours avec deux de ses comparses et ne fut heureusement pas blessée ou maltraitée. Même si un groupe a revendiqué l'enlèvement, l'on n'en connaît toujours pas les véritables raisons.

Laura Archer a œuvré en milieu hospitalier pendant quatre ans en Californie après l'obtention de son baccalauréat en sciences infirmières de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard en 2003. « En 2004, j'ai décidé de connaître le monde. Je n'avais jamais voyagé. J'ai tout vendu et je suis partie pendant 18 mois entre autres en Chine, au Laos, au Cambodge et en Égypte », relate-t-elle.

Riche de ces connaissances que l'on acquiert en parcourant le monde et armée de son expérience professionnelle, elle fut embauchée par MSF en 2005. Elle a effectué trois missions – au Tchad, en République centrafricaine et au Congo – avant de se rendre au Darfour.

En juin dernier, lors de la réalisation de cette entrevue, Laura Archer évoquait l'éventualité de repartir avant la fin de l'été, non



De retour à ses pinceaux.

« Ce qui me déçoit le plus, c'est que deux des trois projets que nous y menions ont été abandonnés après notre retour parce que c'était trop dangereux de poursuivre. »

sans avoir la certitude qu'elle aura alors recouvré ses forces, physiques et psychologiques.

Peut-être posera-t-elle un jour ses valises pour pratiquer son métier dans son pays, « si par exemple je veux des enfants. Mais ce ne sera pas dans les hôpitaux. Le Grand Nord peut-être, ou dans des refuges », précise-t-elle.

Au moment d'écrire ces lignes, elle avait repris ses pinceaux. Sur ses toiles, les images de la détresse de ces

êtres qu'elle a soignés, mais aussi les lueurs, comme celles de cette petite vie qu'elle a vue émerger de l'obscurité, un soir de panne d'électricité... ■